



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2026
Vendredi 3 avril 2026 – La Passion du Seigneur - Année A

APPEL AU DON – QUÊTE DU VENDREDI SAINT

POUR REDONNER DE L'ESPERANCE AUX PERSONNES QUI VIVENT DANS LES LIEUX OU JESUS A VECU

Cher confrère,

Comme nous avons espéré que la paix puisse enfin ramener la vie et l'espérance en Terre Sainte ! Les prétendus dialogues et accords se sont multipliés, et en même temps les armes ne se taisaient pas. On dit avoir atteint la paix mais, même si les médias en parlent beaucoup moins qu'auparavant, les armes continuent à tirer, les gens meurent, les terres sont disputées, les chrétiens émigrent pour sauver leur vie. Même les écoles manquent d'enseignants, ceux-ci n'étant plus autorisés à franchir la frontière pour s'y rendre.

Je sais que m'adresser à vous et à la famille chrétienne dont vous êtes le responsable est de plus en plus difficile parce que, d'année en année, les mots deviennent répétitifs. Je sais qu'il est de plus en plus difficile de penser et nettoyer, tant que cela est encore possible, les blessures de ce monde si atrocement déchiré. Nous, chrétiens, nous ne pouvons qu'espérer, parce que Dieu est notre espérance et qu'il ne peut nous abandonner. Ce Crucifix accroché dans nos chambres, comme dans nos lieux sacrés, est le signe que la vie est plus forte que la mort, quoique passée par la mort. Nous devons changer : de mentalité, de sensibilité, de priorités dans la vie quotidienne, parce que ce monde nous déshumanise progressivement et nous ne nous en rendons même plus compte.

N'oublions jamais de prier, car Dieu est notre espérance. J'en viens maintenant, à vous proposer un petit geste qui va précisément dans le sens de cette conversion, de ce changement : donner un peu de notre argent pour aider nos frères et sœurs en danger extrême, pour vivre un jour de plus, pour retrouver la possibilité d'espérer et de recommencer. C'est un geste important pour eux, vital pour la Custodie de Terre Sainte qui veille depuis longtemps sur les lieux marquants de la vie du Seigneur Jésus. Il s'agit d'un geste important pour nous aussi car il nous aide à comprendre que, sans sacrifice, sans transformation de notre existence, si nous restons inertes dans ce monde à feu et à sang, nous risquons de devenir complice des pyromanes.

Ce geste se concrétisera presque partout dans le monde précisément le Vendredi Saint - certaines communautés ayant choisies une autre date-, jour où l'on fait mémoire de Celui qui a donné non pas une aumône mais sa propre vie, remettant son dernier soupir qu'est l'Esprit Saint pour que ce monde guérisse et recommence à espérer contre toute espérance. Les Papes ont voulu ce geste et continuent de le vouloir, convaincus qu'ils sont que c'est seulement dans la paternité, le partage et l'amitié solidaire que l'on peut reconstruire et retrouver le projet d'humanité voulu par Dieu dans l'acte de la création.

Pour vivre, votre contribution est également nécessaire. De très nombreux chrétiens de Terre Sainte ont tout perdu, y compris le travail qui venait de l'accueil des pèlerins. Aujourd'hui, presque tous, par peur, n'osent plus s'aventurer dans ces régions. Nos frères et sœurs dans la foi qui habitent les Lieux Saints savent qu'avec votre contribution, et peut-être seulement grâce à elle, quand bien même leur sécurité ne peut être garantie, verront au moins leurs écoles recommencer à fonctionner, de nouvelles maisons être construites et, là où la destruction a été totale, certains soins à nouveau garantis. Imaginez ! D'abord les bombes, puis les catastrophes naturelles ont ravagé leur terre en la rendant parfois inhabitable, sans parler du nombre toujours croissant de victimes sans qu'il y ait un seul jour pour pouvoir vivre sereinement.

Je vous prie de bien vouloir faire écho, avec les mots qui conviennent le mieux à la sensibilité de votre peuple, de notre devoir de prendre soin de la Terre Sainte comme de tant d'autres lieux dévastés. Montrez des images, sensibilisez-le à travers les mille-et-une sources qui rendent accessible l'harassement quotidien des chrétiens contraints de survivre sur leurs propres terres. Il y a tant de moyens à notre portée, à commencer par les appels des Papes et des pasteurs engagés sur place. Efforçons-nous que notre peuple arrive à la Collecte conscient que donner est un signe fort de sa foi, qu'une Terre Sainte sans croyants est une terre perdue, qu'elle risque de perdre définitivement sa mémoire vivante et la continuité avec la source-même du Salut qui nous a régénéré dans le Christ. Exhortez, persuadez, éveillez les consciences, appelez à la



N°18
3 avril 2026

solidarité pour cet unique Corps du Christ qu'est l'Église, répandue dans toutes les terres de ce monde. Un sacrilège n'est pas seulement un acte accompli contre l'Eucharistie ; un sacrilège est aussi l'acte accompli contre le Corps du Christ qui est l'Église. Saint Augustin insistait sur ce principe : lorsque vous recevez le Corps du Christ à l'autel, vous devez être conscient que vous recevez ce que vous êtes ! « *Devenez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes* » (Serm. 272).

Je suis convaincu que notre peuple, votre peuple, ne sera pas insensible à cet appel vibrant qui renforcera, ou même simplement l'entraînera, dans ce que le Baptême à inscrit en chacun, le désir universel de faire le bien qui nous prépare à rencontrer Dieu. Le Pape Léon XIV n'a cessé de rappeler à l'esprit et au cœur cet engagement à être un, pour qu'il y ait la paix : pas une trêve provisoire ni de haine éternelle ; pas de dépenses inconsidérées pour l'armement mais une contribution à la renaissance commune. « *Je voudrais remercier Dieu pour tous ceux qui, dans le silence, dans la prière, dans le don de soi, tissent des liens de paix, ainsi que les chrétiens - orientaux et latins - qui, surtout au Moyen-Orient, persévèrent et résistent sur leurs terres, plus forts que la tentation d'abandonner ces terres. Il faut donner aux chrétiens la possibilité, et pas seulement en paroles, de rester sur leurs terres avec tous les droits nécessaires à une existence sûre. Je vous en prie, engagez-vous pour cela !* » (Audience aux participants au Jubilé des Églises Orientales, 14 mai 2025).

Combien de fois j'ai pu visiter personnellement ces minorités chrétiennes qui se réveillent chaque jour avec la peur de ne plus trouver d'espace pour exister ! Aidez-nous à leur donner une espérance concrète, pas seulement des paroles de consolation, parce que nous qui leur rendons visite savons que nous rentrerons chez-nous alors qu'eux resteront avec leurs peurs, et même la terreur d'être physiquement éliminés, précisément parce qu'ils sont chrétiens. La Collecte pour la Terre Sainte, avec l'aide quotidienne inestimable de nos frères franciscains et de ceux qui animent et travaillent ces communautés locales, est une goutte d'eau dans l'océan ; mais cet océan, à force de perdre des gouttes d'eau, risque de devenir un désert. Puisse le Seigneur bénir abondamment tous ceux qui, en

ce Vendredi Saint, se sentiront redevables de la vie reçue et coopérateurs d'une création qui rendra la Jérusalem terrestre plus proche de la Jérusalem céleste. Je vous remercie, cher confrère, d'avoir pris le temps de m'écouter. Que le Père soutienne vos efforts pour la paix et votre contribution en faveur de ceux qui sont des victimes innocentes de la guerre. Jusqu'à aujourd'hui, Caïn et Abel coexistent. Et pourtant, le Fils de Dieu nous a montré que, s'il fallait choisir, on ne doit jamais prendre la vie de l'autre, mais donner sa vie pour lui.

© Dicastère pour les Églises orientales – 2026

**“Laisserons-nous gisant à terre l’homme agressé
pour courir chacun nous mettre à l’abri de la violence ?”**
Pape François – Fratelli Tutti § 72

**C
A
R
Ê
M
E**



Diocèse de Kiev
Caritas
ACCUEIL TE VALE TE
FAHITI

**2
0
2
6**

*“E vaiifio anei tātou i te ta'ata i tūpa'ihia 'ia tārava noa i raro,
'a hōro atu ai e ha'apūora i te vāhi 'āhītahīta 'ore ?”*

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 3 AVRIL 2026 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 13 – 53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des

hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.

Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. – Parole du Seigneur.

Psaume 30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 4, 14-16 ; 5, 7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean (Jn 18, 1 – 19, 42)

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X. « **Qui cherchez-vous ?** »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X. « **C'est moi, je le suis.** »

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

X. « **Qui cherchez-vous ?** »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X. « **Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir.** »

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

X. « **Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ?** »

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :
- X. **« Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »**
- L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :
- A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »
- L. Jésus lui répliqua :
- X. **« Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »**
- L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »
- L. Pierre le nia et dit :
- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :
- A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »
- L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :
- A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »
- L. Les Juifs lui dirent :
- F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus lui demanda :
- X. **« Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te**
- l'ont dit à mon sujet ? »**
- L. Pilate répondit :
- A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
- L. Jésus déclara :
- X. **« Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »**
- L. Pilate lui dit :
- A. « Alors, tu es roi ? »
- L. Jésus répondit :
- X. **« C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »**
- L. Pilate lui dit :
- A. « Qu'est-ce que la vérité ? »
- L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :
- A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »
- L. Alors ils répliquèrent en criant :
- F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »
- L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
- F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »
- L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :
- A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :
- A. « Voici l'homme. »
- L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :
- F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »
- L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :
- A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

X. « **Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand.** »

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix

de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

X. « **Femme, voici ton fils.** »

L. Puis il dit au disciple :

X. « **Voici ta mère.** »

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

X. « **J'ai soif.** »

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X. « **Tout est accompli.** »

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

CHANTS

VENDREDI 3 AVRIL 2026 – VENDREDI SAINT – LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST – ANNEE A

ENTREE : *silence*

PSAUME : MH p.54 n°2bis

Te pupu atu nei au i ta'u varua i to rima ra e ta'u Atua e.

ACCLAMATION :

Ua auraro te Kirito e tae noatu, i te pohe.
I te pohe tatauro ra, i te pohe tatauro ra !

VENERATION DE LA CROIX

Présentation de la croix :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

1^{er} chant :

R-Ei hana (*hanahana*) ei hana, hana ei hana I te Euhari (*bis*)

- 1- Teie mai nei, Ietu Emanuera,
tei roto i te Euhari o te ma'a mau te pane.
- 2- Oia te ra'au o te ora, tei tanu hia e te Atua,
tei paruru i te ta'ata i to te tino pohera'a

2^{ème} chant :

R-O Jésus, c'était un vendredi, et j'étais là, je t'insultais,
O Jésus, pardonne-moi.

- 1- O Jésus, sur la route du Golgotha,
mes péchés alourdissaient ta croix,
sur ton visage martyrisé, du sang coulait,
O précieux sang qui donne la vie à l'humanité.
- 2- Tout au long du chemin portant la croix
Tu avançais titubant tombant parfois
Sur ton visage se lisait l'amour de Dieu
Et dans tes yeux était gravé le pardon de Dieu
- 3- Au calvaire entre ciel et terre sur la croix
On te cloua et on te perça le cœur
Tu nous as donné ta vie en rançon
Pour réconcilier tous les hommes avec le Père

3^{ème} chant :

Iaorana te tatauro, iaora to Ietu aroha.
Aita mau to na e faito, i te maru e te, puaira'a.
Ia pina'i ra te mau reo, iaorana te tatauro,
ia pina'i ra te mau reo, iaorana, te tatauro.

4^{ème} chant : *Mbn 161 bis*

R- Aue te aroha te arenio a te Atua i ni'a te tatauro,
tei pupu hia ei tutia ; no ta tatou mau hara o ta Ietu
i mauiu aroha mai e Ietu e to matou tara'e hara.

- 1- A hi'o ia Ietu, to tatou fa'aora a hi'o i tona mau mamae,
i ni'a te tatauro
- 2- A pina'i to reo i pi'i aroha ra, e aroha ana'e te Atua
e te here ia tatou.

5^{ème} chant :

R-Oh ! Gethsémani ! la lune danse dans les arbres !

Oh ! Gethsémani ! le vieux pressoir est plein de fruits.

- 1- Vous n'aurez pas compris, lorsque viendra mon heure,
vous n'aurez pas compris, grand'chose à ma chanson !
vous n'aurez pas compris mais il faut que je meure,
pour qu'à votre folie soit donné le pardon.
Vous n'aurez pas compris, vous fermerez vos portes,
vous fermerez vos cœurs, au soleil e l'Amour,
et vous vous en irez, lamentable cohorte,
vers d'autres horizons, qui reculent toujours.
- 2- Vous n'aurez pas compris, la beauté du Message,
que je vous apportais en frémissant de Joie !
vous n'aurez pas compris vous croirez être sages,
en clouant la sagesse au gibet de la croix.
Et vous profanerez toute la paix du monde,
en faisant retentir, les cris de votre orgueil,
vous vous en irez pour conquérir le monde,
mais vous n'y sèmerez que la ruine et le deuil.

6^{ème} chant :

R- Attaché à la croix pour moi,
attaché à la croix pour moi,
il a pris mon péché, il m'a délivré,
attaché à la croix pour moi.

- 1- Quel sauveur merveilleux je possède,
il s'est sacrifié pour moi, et sa vie innocente il cède,
pour mourir sur l'infâme bois.
- 2- Il renonce à la gloire céleste,
pour le plan rédempteur de Dieu,
l'apparence est la plus modeste,
Ô quel prix pour me rendre heureux.

PREPARATION DE L'AUTEL : *silence*

NOTRE PÈRE : *récité*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

R-Ton corps de Dieu pour mon cœur blessé
pour mon âme souillé ton corps de dieu,
qui m'invite à pardonner,
à tous ceux qui m'ont offensé.
Ton corps de Dieu, pour le pauvre et le riche
pour les faibles et les forts ton corps de Dieu,
où se brise la haine où l'amour est plus fort.

- 1- (*Pour ton corps*) hum..., qui se livre aux pécheurs,
qui se livre aux pécheurs, (*condamné à la croix*) ha...
tout couvert de crachats) lacéré par les fouets
- 2- (*Pour ton corps*) hum..., bafoué humilié,
(*de chardons couronnés*) ha... comme un vers méprisé,
par les clous déchirés (*déchirés*)
- 3- (*Pour ton corps*) hum..., sans éclat ni beauté,
(*qui n'est rien qu'une plaie*) ha..., où chacun a son nom,
où tout homme est aimé (*est aimé*).